



XXXVème Assemblée Régionale Europe de l' A P F Athènes, du 5 au 7 novembre 2023

Allocution de M. Vasileios-Nikolaos Ypsilantis, Membre de la Section hellénique

SESSION 2 : La démocratie face à la guerre : défis, enjeux et faiblesses

Mes chers collègues,

L'invasion de la Russie en Ukraine a profondément bouleversé tout le monde. Certains ont parlé de "changement de paradigme" et de la "fin de la naïveté" en Europe. La guerre en Ukraine représente un énorme changement pour les démocraties de l'UE, pour l'Europe même, qui subit une nouvelle crise existentielle, après les crises à répétition des dernières années.

La naissance de la démocratie a changé le monde. (Elle fonde un ordre politique dont la grandeur est d'assujettir l'exercice du pouvoir au consentement des gouvernés. Par la démocratie, régime de la liberté, l'histoire humaine est devenue celle de la dignité et du progrès.) Depuis l'antique et glorieuse Athènes, l'idée démocratique a cheminé lentement, par la terre et par la mer. En 1992, une étape symbolique a été franchie : plus de la moitié des États de la planète sont alors des démocraties. Le monde devient démocratique. La vague s'est prolongée jusqu'au début du XXIe siècle, où l'horizon commence à s'assombrir. Selon le rapport annuel 2019 *Freedom in the World*, de l'ONG Freedom House, on remarque « un déclin global des droits politiques et des libertés publiques depuis treize années consécutives, de 2005 à 2018. Et cela concerne non seulement les pays où le processus démocratique est encore fragile mais, concerne aussi les démocraties installées.

C'est le cas de ces pays issus de la transition démocratique postsoviétique qui semblent tentés par un chemin à rebours, une sorte de transition autoritaire, comme le fait craindre, en Europe, la revendication d'un modèle paradoxal, qui serait à la fois démocratique et « illibéral ».

Une vague électorale populiste et radicale fragilise l'Union européenne. Ne prenons pas ici en considération les traditionnels facteurs politiques,

économiques et sociaux qui ont toujours conditionné la solidité du monde démocratique tels, par exemple, la croissance, le chômage, les inégalités ou le système éducatif. Ce sont des défis qu'il faut relever sans cesse.

Mais, soulignons plutôt, au titre des préoccupations émergentes, le bouleversement de l'espace médiatique par les réseaux sociaux, où le meilleur et le pire se côtoient en permanence. Comment faire vivre le débat démocratique si la vérité devait perdre son pouvoir d'arbitrage, si les opinions et les débats devaient constamment sombrer dans l'outrance et la radicalisation, si la légitimité du journalisme n'était plus reconnue ? Désormais, non seulement les campagnes électorales mais les processus électoraux eux-mêmes sont susceptibles d'être gravement perturbés par les nouvelles formes du débat public. A cela, ajoutons l'énorme abstention des citoyens aux élections. Le cœur de la démocratie est menacé.

Ce moment de doute est aussi le produit de la globalisation, qui offre des opportunités inédites de développement et d'affirmation aux nouvelles puissances, tels, la Chine qui ne dissimule plus son ambition de dominer le XXI^e siècle et qui obtient des succès époustouflants sans avoir renoncé à son système autoritaire, en bâtissant un État que l'on peut qualifier de « totalitarisme high-tech », désormais prêt à exporter ses concepts, ses méthodes et ses outils.

Pour la première fois depuis son avènement, la démocratie perd l'assurance d'inspirer le monde. Et elle se retrouve face à l'agresseur russe, face à la guerre, face à des pays et des courants illibéraux, face à la montée du populisme, face à un grave malaise social.

Le développement du populisme n'exprime pas seulement des mouvements protestataires, mais Il exprime plus fondamentalement la remontée générale du nationalisme dans le monde, qu'on croyait extirper après la défaite du fascisme en 1945. Nous nous trouvons devant une montée profonde du courant nationaliste, identitaire, autoritaire, "illibéral" y compris au sein même de nos démocraties, et l'influence que ce courant exerce sur les partis plus modérés. Et cela est un facteur d'instabilité profonde pour le système international.

Depuis quelque temps, les citoyens s'habituent à la dégradation variée de la démocratie. La relégation du Parlement au service de l'exécutif et l'attitude désobligeante des gouvernements à l'égard des protocoles démocratiques et libéraux renforcent les partis et les opinions extrêmes cynisme (« ça a toujours été ainsi »), résignation (« rien ne change »), culte de l'anti-politique, et un sentiment persistant d'étouffement et de colère (« est-ce que vous aimez les assommer ? »).

Notre démocratie connaît une double érosion : au sommet, les élites dirigeantes, souvent, bafouent les règles et, à la base, les citoyens perdent

progressivement leur confiance dans les institutions représentatives et préfèrent des hommes politiques qui vantent des idées contre « le système ».

Compte tenu des évolutions du monde et des opinions, on ne peut pas exclure dans l'avenir de nouveaux basculements inquiétants. Cela est d'autant plus risqué que la guerre en Ukraine se traduit **par des conséquences économiques et sociales majeures (le retour de l'inflation, notamment des produits alimentaires et de l'énergie, les risques de récession)** alimentant de forts mécontentements. Pour tous les partis qui refusent de se laisser entraîner sur la pente du nationalisme et du populisme et veulent continuer à parier sur l'Europe, il y a là un véritable défi politique.

Mes chers collègues,

Je veux insister sur le retour de la stagflation qui menace, en ce moment, les économies avancées et non avancées à l'échelle mondiale. En combinaison avec l'intensité de ces nouveaux phénomènes que je viens de citer, **provoquent un épuisement et un climat permanent de peur et d'insécurité dans nos sociétés.** Notre monde s'est beaucoup endetté depuis des décennies et sa "financiarisation" a atteint des proportions monstrueuses. Et la gravité de ce phénomène a des conséquences sur l'avenir même de notre société ;

Il faut surtout comprendre comment notre monde a changé subrepticement de modèle : il a glissé, depuis 2 décennies, vers un paradigme étrange, celui où l'essentiel de l'activité économique se traduit désormais par la hausse des valorisations d'actifs financiers au détriment de la croissance, des revenus salariaux et de l'investissement productif. Il est temps de mettre fin à cette illusion et de remettre en valeur les ressorts économiques fondamentaux sans lesquels il ne peut y avoir de vraie croissance.

Nous sommes, donc, devant une toute « *nouvelle réalité* », pleine de crises, jusqu'à ce qu'un nouvel équilibre soit établi. Les États et les systèmes politiques subissent des pressions colossales, des infrastructures s'effondrent, les institutions politiques semblent insuffisantes et déficientes, les interventions financières incomplètes et récurrentes, la désinformation et les « fausses nouvelles » dominant au débat public.

Il faut agir en dehors de la boîte; nous devons consolider sur une base élargie les conditions d'une Europe plus autonome et plus active sur le terrain de la diplomatie et de la sécurité, pour peser dans le partenariat avec les Etats-Unis. Si l'année 2022 a ouvert une nouvelle page noire dans l'histoire européenne, il ne dépend que des Européens d'en faire une opportunité pour rebondir sur notre résilience.

Il faudra se battre bec et ongles, d'abord pour protéger notre démocratie des attaques extérieures et puis inventer, urgemment, *une nouvelle méthode, des nouvelles idées*, de sorte que les nouvelles politiques renforcent **la cohésion et la justice sociale**, faire sentir à nos citoyens que tous auront leur place dans

la richesse produite. Nous devons mettre en place des politiques qui améliorent la vie de nos citoyens et qui réduisent les inégalités flagrantes.

La confiance entre la politique et la société sera rétablie si et seulement si les citoyens voient des résultats concrets et palpables, **s'il se sentent en sécurité économique**, s'ils croient à leur intégration culturelle et sociale, **s'ils peuvent se projeter dans un avenir meilleur. Notre seul choix est de ne pas permettre le recul démocratique** ; nous devons œuvrer de concert à inverser la tendance pour renouveler notre démocratie parlementaire.

Je vous remercie de votre attention.